

Digraphe

Section Française des Vigilants de Saint-Just

MARS 1992 NUMERO 59

EFFETS DE LA RAISON D'ETAT

PAROLES IRAKIENNES

Sargon Boulus Abdelamir Chawki A. K. El Janabi
Kadhim Jihad Mohammed Saïd Saggar Saadi Youssef
Entretien Alain Jouffroy suite
René Lacroix Yves Vargas

MANUSCRIT INÉDIT

Condorcet

BATAILLE

Emmanuel Tibloux

TEXTES

Gérard Cartier Geneviève Clancy Béatrice Durupt
Serge Fauchereau Denis Lancry Alain Praud
Patrick Wateau



MERCURE DE FRANCE

GÉRARD CARTIER

Tombeau de Phèdre

1. Les dieux

Diane (*l'hiver est ma maison*)

Vénus (*la sagesse est faite pour les morts*)

2. Les hommes

Hippolyte

Phèdre

Thésée

L'ermite

L'ainé, le petit

Serviteurs et soldats

3. Le ciel et la terre

Ciel pur d'hiver, orages, premières étoiles

Bâtiment funéraire enfoui sous la végétation

4. Les couleurs

Ombre des arbres, lumière changeante

5. Les bruits

Chants réguliers, cris de bêtes, voix de l'auteur
Orchestre de cordes et de bois

Abies dans l'ombre à l'écart de la scène

HIPPOLYTE Prépare mes affaires un bagage léger
Non que je ne parte loin mais où je vais
Je n'aurai pas besoin de beaucoup

Serviteur disparaît.

HIPPOLYTE Partir fuir ce lieu resserré
Où chaque pas me jette contre elle
Murs sans vent sans lumière le sang pourrit
Qui saurait lire ne verrait que trahison
Aller où je ne serai rien terrible distance
Qui sera mon gardien je demeure intact
Éteinte cette soif cette guerre contre soi
Trézène montagne d'Abies forêts perdues
Où j'ai passé toute ma vie hélas
Ces pas qui viennent

PHÈDRE Hippolyte
Je te cherchais on me dit que tu veux partir
Pourquoi

HIPPOLYTE je vais en Thurige je veux savoir
Comment se contenter de ce bruit publique
Cette image horrible qui me poursuit

PHÈDRE Folie si Thésée n'a pu échapper
Au sombre tyran de ce pays
Comment espères-tu en revenir

HIPPOLYTE Je le sais je ne suis rien devant lui
Bon seulement à lire et à chasser

On l'assassine mais je dois rester à Trézène
Courir après des daims et des oiseaux
J'irai à Arnstadt je vengerai mon père
Ou sans lui déplaire je mourrai

PHÈDRE Ne crois pas ce qui est écrit dans les livres
Jetés dans le monde les mots sont dangereux
Quelle gloire gagneras-tu
Te faire éventrer dans un pays obscur
Et si jamais tu réussissais
Le tyran n'a-t-il pas un fils
Il viendra jeter ici la désolation
Le désordre n'a pas de fin

HIPPOLYTE je vois mon père
Des gravats des herbes folles son corps abandonné
Offert au hasard aux bêtes de la nuit
Les mouches le sucent

PHÈDRE ne pars pas
Le corps de Thésée je le vois comme toi
Cette chair déchirée couverte de sanies
Son visage pareil au tien tes yeux
Ton front ta bouche meurtrie

HIPPOLYTE que dis-tu

PHÈDRE Tu ne peux plus rien ne pars pas
Tu ne reviendrais pas
As-tu donc tant de raisons de le regretter
Jamais à ce qu'on dit il ne t'a aimé
Jamais tenu sur ses genoux
Jamais porté sur son dos en feignant d'être ivre
Sa mémoire sois en fier rien qu'éclats
Coups de mains il aurait vendu son nom
Pour un éclair entrevu dans l'œil d'une femme
À quoi me forces-tu je suis semblable à toi
Je hais les choses du siècle
Ne pars pas je ne sais pas l'art d'espérer
Je ne saurais pas vivre
Tais-toi ne bouge pas ce désordre
Va s'apaiser le palais sera à nous

Être haïe et ne pouvoir ni souffrir ni mourir
 Je ne veux plus voir le jour une chambre forte
 Seule avec un spectre et se laisser
 Mourir de faim en veillant à travers une fente
 La lumière qui penche sur les choses muettes
 La faute est dans les mots l'innocence
 C'est se mordre les lèvres
 Comment revenir à cet état perdu
 Où le silence n'est pas troublé trop tard
 Mon nom même m'épouvante où aller
 Une porte basse une cave effondrée
 S'accroupir dans un angle et se glisser
 Un couteau dans le foie
 Je ne peux plus vivre et ne sais pas mourir
 Peur du noir où je tombe le poison avalé
 Le fil de fer autour du cou
 Victoire amère je pars
 De méchantes graines poussent sur ma tombe
 Et lui reste pur à jamais
 Machiner au-delà du supplice
 Une ruse dont il ne se sortira pas
 Des mots infâmes pour servir à ma vengeance
 Tracés au charbon sur le mur où je me pends
Hippolyte est celui que je fuis
 Eh bien me croyais-tu capable de te préparer
 Ce destin taillé à la hache...
 Mais rien ne pourra me sauver il parlera
 L'aveu retombera sur moi je suis perdue
 Où est-il le rattraper dans sa chambre
 Le frapper dans le dos Hippolyte
 Pardonne-moi je t'aime bourrer
 Sa bouche de chiffons briser la main
 Qui accuse il étouffe il se débat
 Je ne le lâche pas son bras retombe
 Enfin je peux l'aimer
 Il est roulé dans un linge sur une pierre
 La bile coule de son cœur recueillement
 Trézène est tendue de crêpe blanc
 Alors je peux pleurer
 Tomber à genoux devant son corps apaisé
 Alors je suis heureuse dans ma douleur
 Il est à moi complaisant il ne détourne pas

Ce regard sauvage qui me frappait de honte
Il écoute sans frémir mes pleurs
Je lave sa bouche ses joues ombrées
Je maquille ses yeux j'écarte le pli
Du linge amidonné sur la cuisse
Son membre gonflé
Ah voilà le bonheur que je comptais
Puis on l'enferme dans une fouille
Creusée sur le bord de la route de Vienne
Rien désormais ne peut l'arracher à moi

VÉNUS Eh bien où en sommes-nous
 Ont-ils un visage ou déjà rien qu'un masque
 Leur seul nom jette-t-il l'effroi
 Non je le vois bien on peut en tirer mieux
 Les pétrir encore
 Sous le trait tremblé qui les dessine leur âme
 Est trop faible

DIANE Cela ne te suffit donc pas
 Les tourments le feu et la désolation

VÉNUS Le sens est encore vert
 Une ombre que va recouvrir l'hiver
 Regarde : Phèdre n'est pas encore Phèdre
 Une mauvaise herbe perdue dans la jachère
 Une ortie dans le champ de moutardes sauvages
 Je veux un arbre au fruit foudroyant

DIANE Jamais de repos jamais de pitié

VÉNUS Vais-je les abandonner maintenant
 Ils se cherchent leurs esprits se frottent
 Ils ne savent plus de garder leur vertu
 Est dissipation les arracher l'un
 À l'autre serait cruel comme un coït
 Interrompu

DIANE qu'ont-ils à y gagner
 Gémir et rechercher en vain l'issue

La langue un vent inépuisable
Et faire de la raison l'arme de la folie
Voilà ton talent entre tous

VÉNUS

la sagesse

Est faite pour les morts les dalles plombées
Moi je les aime leur peau leur bouche violente
Leur souffle qui commande aux mouvements de l'air
Tu peux leur donner une règle et des préceptes
Aimer les pierres nues le silence
Les enfermer dans un enclos
Un rêve froid entre les feuilles d'eau
Un bout de ciel et de maigres saisons
L'enceinte sera toujours trop basse
On devine au-delà
Un paysage subtil et varié
Mon art est tout dans ce regard
Qui fuit l'ennui de tes plaisirs

DIANE

Voilà ta volupté accroître le désordre
Au lieu qu'il faut peu à peu le réduire
Retenir son souffle éteindre le bruit du monde
Alors l'esprit peut y tracer ses lignes
Laisse-les laisse-moi Hippolyte il oublie
Ce qu'il me doit ton art est un jeu monotone
La même scène toujours les mêmes plaintes

VÉNUS

Quelle injustice mon art est versatile
Invention composition et style
Pectus est quod disertos facit!
Le cœur y suffit il n'est sec ni stérile
De tout accident il fait son aliment
Blesse-le au matin d'une entaille légère
À midi il s'aiguise et se plaint
Et la nuit il chante mieux encore
Ce n'est qu'alors que filtre le sens
Je connais cette grammaire
On ne doit pas d'emblée saisir le plan
Mais le dessin doit être droit et ferme
Tout y concourt le pays la saison
Que le lieu se tienne qu'il puisse
Soutenir l'épilogue et la moralité

Une île un désert une ville resserrée
 Où le désordre du siècle
 L'histoire qui se convulse dans la distance
 Atteint tout à coup : je peux commencer
 C'est l'homme que je choisis d'abord
 Il lui faut une gravité primitive
 Une audace timide une mélancolie
 Il s'avance dans le proemium il est pur
 Elle elle est hardie adroite à dissimuler
 Son ton est périodique autant que le sien coupé
 Tout les oppose tortueuse et massif vive et lent
 Suppliante et insolent en accord avec
 Le lexique naturel
 Choisis différents autant que je le peux
 Une vierge et un taureau mon plaisir est parfait
 Un pur caprice les unit ils chantent bravo
 Encore un graduel pour ma délectation
 Puis la foudre ou la loi ou le poison
 Tombe sur eux ils se tiennent toujours
 Ennemis et embrassés douleur délicieuse
 Les yeux crevés les lèvres frottées d'absinthe
 Grandes perturbations sur la terre
 C'est bien

DIANE je ne te laisserai pas Hippolyte
 Je vais l'arracher à tes travaux ta saison
 Est passée ton charme éventé trouve
 Ailleurs ta victime

VÉNUS trop tard ils sont à moi
 Tous les deux